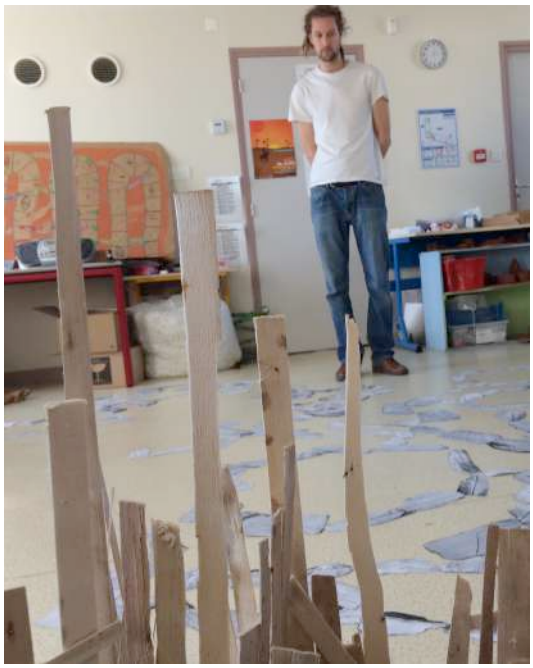
Le lundi 27 mars 2017, André Scherb, enseignant chercheur à l'Ecole Supérieur du Professorat et de l'Éducation, venait rencontrer les élèves et l'artiste en résidence.

Avant de découvrir les travaux de Simon Augade et des élèves, lors du vernissage le 6 avril prochain, découvrez les entretiens qu'il réalisés avec eux.

PROJET D'ELEVES / PROJET D'ARTISTE

Bonjour Simon. Peux-tu me dire quelles sont tes préoccupations artistiques pour les élèves dans ce projet ?



Je les ai confrontés à des expériences strictement sculpturales (rapport sensible à la matière, un morceau de bois, une roche), ...
J'ai cherché à faire émerger à travers les mots, des résonnances avec leur expérience du monde quotidien à Rochefort en Terre.
J'ai mélangé des paramètres esthétiques, plastiques et fonctionnels.
La découverte du matériau a été importante, celle du pistolet à colle aussi.
J'avais une règle du jeu : ne pas tomber dans un systématisme mais faire produire des différences.

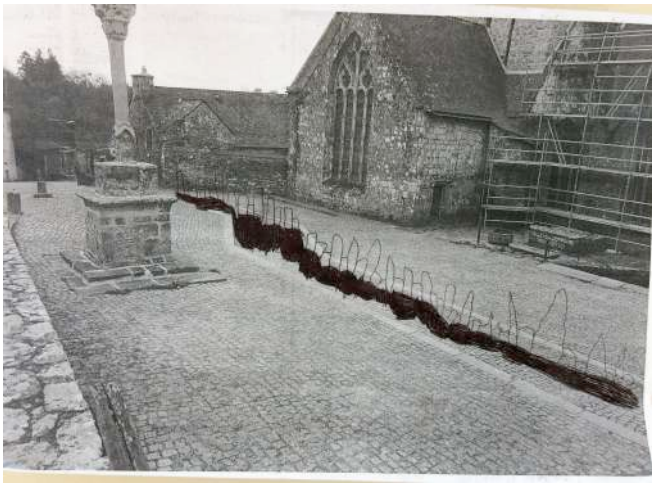
Comment tu t'y es pris ?
J'ai d'abord présenté mon travail. Les notions qui jalonnent mon travail parlent entre autres de limites : de barrière, de frontière, de palissade,.....
Les matières premières que j'utilise fréquemment sont des éléments de mobiliers mis au rebut, que je récupère. Ces éléments de mobilier sont des objets normalisés qui sont à l'intérieur des maisons.
On a évoqué les objets normés, les choses fabriquées sur le mode standardisé, sur le mode industriel.
C'était donc une porte d'entrée pour opposer cette notion de norme et de systématisme à des créations plus singulières, voire précaires.

Qu'est ce qui a permis de faire émerger cette singularité ?
On a travaillé sur la composition à partir de question d'observation permettant de comparer les ressemblances et les différences d'un objet.

Les élèves ont fait des choix alors ?
Ils ont constitué le matériau de leur sculpture : des lattes de bois issues de cagettes démontées. Ils avaient leur stock, c'est eux qui l'ont préparé : ils ont cassé, trié en fonction des tailles, des épaisseurs. Je voulais leur montrer d'où vient ce matériau, le temps de préparation. Je voulais leur faire comprendre comment un objet manufacturé (une cagette) devient matière première.

A quels moments les élèves ont-ils fait des choix pour leur composition ?
Une fois qu'ils ont produit leur matière première, c'est là que l'on commence à faire des choix, ou pas.
Des choix plastiques, donc de texture, de couleur, d'épaisseur, de largeur... se combinant avec des choix techniques et esthétiques, mêlant le rapport fonctionnel et le rapport de composition.

Le rapport fonctionnel c'est difficile ?
Ils ont pris le coup, ils ont capté, je suis venu les conseiller.
Ma demande c'est que toutes les lamelles soient reliées ensemble.
Mais il y a aussi un aspect esthétique : en mettre de chaque côté parce qu'il fallait garder l'idée que la palissade soit vue des deux côtés.
L'idée majeure c'est d'amener de la diversité. C'est ce qui fait que l'œil va se balader, ne pas prendre tout d'un seul coup mais voyager. Le point de vue sera aléatoire.
C'est la diversité dans l'unicité...



Les élèves ont-ils travaillé seuls ?

Ils ont travaillé par groupe de 2 ou 3 dans l'idée de mettre en commun ensuite toutes les productions. Ainsi il y a une singularité de chacun au sein d'un travail collectif.

Ils assemblent alors des éléments uniques pour en faire une installation selon des jeux de correspondances inhérentes à chaque pièce.

Qu'as-tu mis en place pour que les élèves saisissent la cohérence globale?

Moi, j'ai déterminé les tracés dans les pierres pour réaliser les sillons, qui correspondent aux caractéristiques de la pierre.

Il y a des choses qui se dessinent dans la roche. J'ai décelé ces caractéristiques et j'ai joué avec.

J'ai essayé de penser aux différentes solutions d'agencement des constructions de chaque palis.

Il fallait que je pense aussi aux différentes options de dispositions possibles des pierres entre elles, afin de créer une sorte de parcours.

Ainsi c'est aux élèves de trouver une solution pour créer une ligne continue ou non, avec l'idée du cloisonnement, d'un espace clos ou ouvert... labyrinthique... d'un cheminement entre les pierres…

L'ENTRETIEN AVEC LES ELEVES DE LA CLASSE DE CP/CE

Faites-moi découvrir ce que vous avez fait avec Simon Augade.
Au départ Simon a fendu les pierres. Et, notre travail, c'était de mettre le bois dans les fentes. On a coupé les cagettes en morceau. On avait un gabarit qu'il ne fallait pas dépasser. ***Comment étaient les morceaux de bois ?*** Il y avait des motifs, des nœuds, des agrafes, des numéros inscrits (comme des codes-barres).
Vous aviez des pierres, des cagettes et après qu'est-ce que vous avez fait ?
Ensuite, on a découpé les cagettes et mis les bois dans la fente. On a collé au pistolet à colle.

Mais comment avez-vous fait vos choix ?
On a fait une composition par groupes. Il ne fallait pas que tout soit de la même hauteur pour que ce soit joli... ou irrégulier. On demandait aux autres du groupe s'ils étaient d'accord. Puis, un à un, on encastrait les bouts de bois dans la fente des pierres. ***Est-ce qu'il y avait une règle du jeu ?*** Un petit peu… Un peu de règle… Il ne fallait pas dépasser une certaine hauteur. Il fallait que les morceaux de bois se touchent à la base. Il ne fallait pas que ce soit parallèle au sol. Il fallait retrouver la verticale. Il ne fallait pas se brûler avec le pistolet à colle. (rires)

Revenons à vos sculptures. Il y avait donc des pierres, des morceaux de bois posé à la verticale, c'est tout ? Non il y avait aussi des traverses. ***A quoi ça sert les traverses ?*** Elles servent à tenir les palis ensembles, pour la stabilité et pour faire joli. Surtout pour la stabilité. ***Pourquoi la stabilité ?***
Pour le vent car elles vont être présentées dehors, dans Rochefort-en-Terre.

Est-ce une règle du jeu ? Est-ce qu'on peut la formuler ?
Il ne faut pas que les traverses soient toutes pareilles. Il y en avait des horizontales et des obliques. On pouvait choisir comme on voulait. Et, pareil pour les palis. Il ne fallait pas que les palis fassent la même chose, la même hauteur.

Pouvez-vous maintenant me décrire en me donnant chacun un mot, la sculpture de Simon sans la regarder ?
Elle est grande, en bois. Elle est faite avec des planches carbonisées. Elle est creuse. Elle sort de la terre. Elle a un rapport avec Rochefort-en-Terre, avec la terre.
Il y a un trou pour la sculpture dans la terre. Ses pieds sont bétonnés pour qu'il y ait du poids, pour que la sculpture ne se balance pas quand Simon monte dessus. Une base pour mettre les planches. À la fin, elle sera toute noire.
Les planches sont les unes sur les autres. Les planches sont superposées, verticales. Dans la terre, il y a des portes. Il y aura des cailloux autour comme si ça sort ou émerge de la terre, des profondeurs. Il y a une charpente.
0n dirait un hérisson